

L'ÉLECTEUR

JOURNAL DU SOIR

PLAMONDON & Cie., Editeurs-Propriétaires.

BUREAUX: 34, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC.

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-chef.

QUEBEC, 21 AOUT 1885

A chacun sa part

La presse conservatrice soutient depuis quelques jours que, si le parti conservateur est responsable de l'insurrection, le parti libéral est, pour sa part, responsable de la façon arbitraire dont Riel a été jugé.

"Ce sont les libéraux, disent ces journaux, qui ont nommé M. Richardson, ce sont eux qui ont imposé au Nord-Ouest la loi arbitraire que tout le monde a condamnée."

Nous avons déjà expliqué que le gouvernement Mackenzie avait nommé M. Richardson magistrat au Nord-Ouest à une époque où ces vastes territoires étaient encore sauvages, n'étaient habités que par quelques blancs disséminés ça et là sur une étendue de 800 milles, à une époque où il n'y avait pas de chemin de fer et où, pour se rendre aux divers postes, il fallait se faire traîner par des chiens, dans les prairies, pendant trois ou quatre semaines consécutives.

On conçoit dès lors la difficulté de trouver des magistrats compétents qui consentissent à émigrer dans un pareil pays. De fait, le gouvernement fut forcé à cette époque d'envoyer l'un de ses employés, M. Richardson, qui avait été placé dans le service civil à Ottawa par les conservateurs.

Voilà pour la nomination de M. Richardson.

Examinons maintenant la législation relative à l'administration de la justice au Nord-Ouest.

Il y a eu trois Actes pour régler l'administration de la justice dans le Nord-Ouest: l'Acte de 1875, l'Acte de 1877 qui n'est qu'une réunion d'amendements à diverses clauses de l'Acte précédent, puis l'Acte de 1880 qui a refondu et réglé à nouveau toute la matière.

Les deux premiers actes ont été passés par les libéraux et le dernier par les conservateurs.

Aux termes de l'acte de 1875, les crimes ordinaires devaient être jugés par un juge de la cour du Banc de la Reine et huit jurés. Par l'acte de 1877, ils devaient l'être par un magistrat stipendiaire et six jurés.

Mais l'acte de 1875 prescrivait, en même temps, une procédure toute différente pour les cas graves et entre autres pour les cas de haute trahison.

Voici le texte même de la section 66 de l'Acte de 1875 qui a été maintenu par l'acte de 1877:

66o Tout magistrat stipendiaire ou tout juge de la cour du Banc de la Reine de la province de Manitoba aura le pouvoir de faire arrêter et incarcérer dans la province de Manitoba, pour être jugé par la dite cour du Banc de la Reine conformément à la procédure des lois criminelles en vigueur dans cette province, toute personne accusée d'une offense contre les lois ou ordonnances en vigueur dans les Territoires du Nord-Ouest entraînant la peine capitale ou l'emprisonnement au pénitencier.

Et la Cour du Banc de la Reine aura pouvoir et autorité de faire subir le procès..... et les lois du jury et de la procédure criminelles s'appliqueront à ce procès, sauf que la peine prononcée sera conforme aux lois en vigueur dans les Territoires du Nord-Ouest.....

Si Riel avait eu à subir son procès en vertu de la législation libérale, il aurait donc pu exiger son procès devant la cour du Banc de la Reine du Manitoba, assisté d'un jury mixte composé de douze.

Et s'il a été déchu du bénéfice de cette prérogative, c'est que le gouvernement conservateur l'en a fait disparaître du statut par son acte de 1880.

Le gouvernement libéral, se voyant forcé par les circonstances de se servir de magistrats peu compétents, avait, avec beaucoup de sagesse, restreint autant que possible leur juridiction et pour

cela avait dû créer une législation spéciale. On avait cependant conservé les privilèges et les garanties du droit commun à tout homme dont la vie ou la liberté étaient en jeu.

Or le gouvernement conservateur, par son acte de 1880, au lieu de modifier la législation de 1875 dans le sens du progrès fait par le Nord-Ouest dans l'intervalle de ces cinq années, fit un mouvement rétrograde. Il supprima la clause accordant la protection du droit commun aux personnes dont la vie ou la liberté étaient en péril, et remit leur sort aux magistrats stipendiaires.

Le parti conservateur n'est donc pas seulement responsable de l'insurrection qui a coûté tant de malheurs aux pays, comme ses organes le prétendent, mais il est aussi responsable du scandale judiciaire qui vient de se dérouler à Regina et qui a provoqué une si vive indignation chez tous les amis de la justice.

La "Minerve" et les avocats de Riel

Nous voyons que la *Minerve* continue à prodiguer l'injure aux avocats de Riel, sous le prétexte qu'ils n'ont pu réussir, en dépit de tous leurs efforts, à sauver leur client.

Il n'y a que la haine pour nos compatriotes mérités qui peut inspirer cette œuvre de dénigrement contre leurs héroïques défenseurs.

Et si le public avait quelque illusion sur ce point, nous n'aurions pour la dissiper qu'à coller à la figure de la vieille *Minerve* la réponse de son patron M. Chapleau à nos compatriotes de Fall-River.

De fait, ce langage est si manifestement injuste qu'il est condamné même par la presse conservatrice la plus avancée.

Voici comment le *Monde*, l'organe de Sir Hector à Montréal, répond à l'organe de M. Chapleau:

"Nous ne comprenons pas bien les motifs ni le but de certaines attaques, fort peu déguisées, auxquelles se livrent certains confrères contre les avocats de Riel. On semble leur reprocher de n'avoir pas sauvé leur client, et on paraît s'opposer à ce que la population leur exprime la moindre reconnaissance.

Cette conduite est, pour le moins, surprenante.

Lorsque M. Chapleau alla défendre Ambroise Lépine, il eut l'avantage de plaider devant un jury de Métis et cependant il ne le sauva pas. A son retour, il fut l'objet d'une brillante ovation à laquelle nous avons applaudi de tout cœur.

Pourquoi, aujourd'hui, tiendrions-nous une conduite différente?"

Le chemin de fer du lac St Jean

Nous lisons dans le *Journal de Québec*:

"M. Saint-Hilaire, député de Chicoutimi et Saguenay, a écrit une lettre au commissaire des chemins de fer, M. Flynn, se plaignant de la lenteur avec laquelle les travaux sont conduits sur le chemin de fer du lac St Jean.

Un grand nombre de colons, découragés par les difficultés, quittent cette région et il est important de faire cesser cet état de choses si alarmant en donnant aux habitants une preuve irréfutable des intentions qu'a le gouvernement de terminer les travaux dans le plus court délai.

M. Saint-Hilaire demande que les travaux soient poursuivis de chaque côté de la ligne pour en hâter la fin."

Nous avons donc raison de dire que le subside accordé par le gouvernement fédéral était insuffisant et n'aurait pas l'effet d'assurer le parachèvement de l'entreprise.

Et la presse ministérielle trompait encore le public quand elle disait que, si le

gouvernement fédéral nous avait privés du Pacifique, il allait cependant assurer la complétion immédiate du chemin de fer du lac St Jean.

Il nous a enlevé le Pacifique, mais il ne nous a pas donné le chemin de fer du Lac St Jean.

Vœu populaire

Il est peu d'hommes en ce moment plus en faveur auprès du public de cette province que les avocats de Riel, MM. F. X. Lemieux, Ch. Fitzpatrick et J. N. Greenshields. Il y a à peine quelques semaines qu'ils sont de retour du Nord-Ouest, et déjà cette popularité s'est manifestée spontanément dans les assemblées les plus considérables qu'on ait encore vues, à Québec d'abord, puis à Montréal.

On est à la veille d'une autre de ces manifestations. Cette fois, ce sont les électeurs même de M. F. Lemieux qui demandent à l'entendre. Le député de Lévis vient en effet de recevoir la requête suivante:

St Lambert, comté de Lévis, août 1885
A. F. X. Lemieux, Eer,
Avocat, député du comté de Lévis etc.
etc.

Monsieur,

Nous soussignés, citoyens et électeurs de la paroisse de St Lambert, comté de Lévis, connaissons votre dévouement et les sacrifices que vous avez faits en allant au Nord-Ouest etc, etc, vous prions de venir nous faire visite un dimanche qui vous conviendra, et nous adresser la parole. Nous serons heureux si vous pouvez décider M. le Docteur Guay, député fédéral, à vous accompagner; et nous ne cesserons de prier.

L. Fournier ptre curé,
Nicolas Bernier,
Onésime Dion,
Pierre Belleau,
Magloire Roy,
Napoléon Morin,
Régis Dion,
Frédéric Laflamme,
Zéphirin Buteau,
Chrysostôme Joncas,
Joseph Poiré,
Augustin Routier,
Antoine Hallé J. P.,
Louis Couture,
Louis Bouffard,
Cyrille Labrecque,
Louis Dubois,
John Couture,
Francis Pelchat,
Johnny Paquet,
Hugh McGuire,
Louis St Laurent,
Louis Labrecque,
Charles Pruneau,
Augustin Boucher,
Lazare Brochu,
Lazare Tanguy,
Etienne Roy,
Michel Buteau,
David Lacasse.

Cette invitation est en elle-même un flatteur témoignage, un hommage spontané, d'autant plus précieux qu'il n'a pas été recherché.

Nous espérons que M. Lemieux pourra y faire droit avant son prochain départ pour Winnipeg où les défenseurs de Riel doivent aller plaider devant un tribunal supérieur.

En ce cas, le comté de Lévis s'associera tout entier, croyons-nous, au mouvement patriotique et extra-politique dont les électeurs de St Lambert donnent si noblement l'exemple. L'assemblée demandée fera époque dans ce beau comté.

Nous indiquerons la date et le lieu de convocation dès qu'ils seront fixés.

ACTUALITES

Les avis reçus de toutes les parties du pays indiquent dès à présent la certitude d'une récolte extrêmement abondante.

Rendons-en grâce à la providence. Une moisson inférieure à la moyenne

aurait été un désastre à ajouter à la dépression du commerce et de l'industrie dont tout le monde se plaint.

Il y a aussi lieu de se réjouir de ce que les experts et les capitalistes que le curé Labelle amène avec lui, nous arrivent au bon moment pour voir de leurs yeux la fertilité extraordinaire du sol vierge d'Amérique. Tant mieux pour l'œuvre patriotique de l'apôtre de la colonisation!

La presse ministérielle va-t-elle donc persister à afficher son prétendu dédain à l'égard du R. P. André en continuant à faire le silence autour de sa lettre?

Deux frégates françaises ont été signalées hier à la Rivière-aux-Renards. Elles seront ici demain.

La coïncidence de l'arrivée des marins français avec celle des passagers du *Damara* va naturellement donner lieu à un surcroît de réjouissances pour notre population.

A Montréal, la situation hygiénique est devenue sérieuse, comme on le verra aux dépêches publiées dans une autre colonne.

Tout le monde s'y fait vacciner. La proximité du danger triomphe de tous les préjugés qu'on avait contre l'inoculation du virus.

La cause des licences sera plaidée devant le conseil Privé en Angleterre le 1er novembre.

Le gouvernement fédéral envoie M. Burbidge, député ministre de la Justice, pour faire valoir ses droits contre les provinces.

M. Léon Lorrain, un des fines plumes du pays, vient d'entrer à la rédaction du *Franco-Canadien*, en remplacement de M. Gabriel Marchand, qui est allé se fixer à Holyoke.

Bienvenue à notre nouveau confrère.

Le paquebot-poste *Allan le Parisien* est attendu ce soir à Québec. Il a fait une très rapide traversée.

L'hon. M. Laurier se proposait de rendre visite à ses électeurs dimanche, le 23.

Il a cru cependant devoir ajourner cette visite, vu les différentes excursions organisées pour ce jour-là à St Roch et St Sauveur.

Le *Globe* publie en gros caractères une traduction complète de l'adresse présentée par les habitants de la Malbaie à l'hon. Ed. Blake.

Une cinquantaine de nos confrères de l'Association de la Presse sont partis ce matin par l'express de l'Intercolonial en route pour Gaspé.

Nous leur souhaitons un bon voyage.

MM. Carrier et Laine, de Lévis, se proposent de faire faire un magnifique voyage aux membres de la presse à bord de leur puissant yacht le *Ninie*. On ira en Haut-Canada dans les grands lacs.

Les libéraux du Manitoba ont fait hier un grand pique-nique politique à Morden.

En réponse à une adresse qui lui a été présentée à Rimouski, Sir Hector Langevin a fait une déclaration importante: c'est que le gouvernement se propose de nommer une commission d'experts pour s'assurer si Louis Riel est fou.

Il y aura à l'Assomption, dimanche prochain, le 23 courant, une assemblée en faveur de Riel. Les orateurs invités à y porter la parole sont: l'honorable H. Mercier, et MM. Louis Fréchette, L. O. David, Dr Marsil, A. Christin, Georges Duhamel et autres.

A Montréal, la souscription Riel marche sans bruit, mais rondement. On sera surpris du résultat. Tout indique la plus forte souscription qui ait jamais été prélevée à Montréal.

Mgr Galimberti, directeur du *Moniteur de Rome*, vient d'être nommé par le St-Siège secrétaire des ecclésiastiques extraordinaires.

Ce prélat a été violemment dénoncé par l'*Etendard* et ses disciples comme un libéral etc.

N'en déplaise au comité chargé de la réception des touristes français, les choses ne se font pas au goût du public de notre ville.

On se plaint avec beaucoup de raison qu'il n'y a pas de programme ou qu'il n'est pas suffisamment connu. On apprend les réceptions, les excursions, quand tout est fini. Ce matin, à la présentation de l'adresse de bienvenue sur la terrasse, il eut pu y avoir dix mille personnes, si notre population avait seulement su l'heure et le lieu du rendez-vous. Il doit, paraît-il, y avoir un diner, une excursion dans le port, mais personne ne sait quand ils auront lieu, qui peut y être admis et à quel prix.

Nous ne voulons pas faire de reproches au comité de réception, car il est incontestable que sa besogne a été rendue difficile par suite de ce que les touristes français se sont divisés en trois groupes et que l'on a été obligé d'attendre qu'ils se réunissent.

Dans tous les cas, nous signalons la chose pour qu'on y porte remède s'il est possible.

Il faut témoigner notre sympathie à ces représentants distingués de la France autrement que par des adresses et des diners. Ce qu'il faut, c'est une manifestation éclatante, au grand jour, du sentiment public; ce sont les vivats, les acclamations de toute la population canadienne-française. Que l'on amène nos hôtes sur nos places publiques, à St-Roch, à St Sauveur, sur la Terrasse, au milieu de notre peuple; qu'il y ait là des musiques jouant des airs nationaux, et que le peuple soit là, entourant les Français distingués qui viennent de nous arriver, les acclamant, leur faisant voir, non entre quatre murs, mais au grand jour, combien le sentiment français est resté vivace en nos cœurs!

.

Sir Charles Tupper, parti mercredi de Québec par convoi spécial, est arrivé dans la soirée à la Rivière-du-Loup.

Il a passé la nuit à bord de son char et le lendemain matin il s'est rendu en compagnie de l'hon. M. Pope à la résidence de Sir John A. McDonald.

Après avoir pris le lunch chez le premier-ministre en compagnie de Sir Hector, de Sir A. P. Caron et de l'hon. M. Pope, Sir Charles est revenu à Québec hier soir par le convoi régulier de l'Intercolonial.

Notre Haut Commissaire restera à Québec jusqu'à l'arrivée de M. Stephen, président du Pacifique, qui est attendu par le *Parisien*. Il doit signer un certain nombre de décrets dont M. Stephen est porteur.

Dans le cours de la journée, il ira chez M. L. G. Desjardins, à Lévis, pour s'entendre avec lui au sujet de l'exposition de Kensington. M. Desjardins vient, en effet, d'être nommé, conjointement avec M. Stevenson de Montréal, pour recueillir les échantillons pour cette exposition par toute la province.

Sir Charles doit aussi rencontrer l'hon. Jean Blanchet, secrétaire provincial, pour en obtenir des exemplaires des livres servis dans les écoles et autres informations de nature à bien faire connaître notre système d'éducation à l'exposition.

.

Ce qui se passe aujourd'hui dans notre province est de nature à nous consoler un peu et à nous faire revenir sur la mauvaise impression que nous a tant de fois causée l'apathie et le défaut d'esprit public de nos compatriotes.

Partout, dans les campagnes comme dans les villes, le sentiment public, fouetté par les tragiques événements du Nord-Ouest, s'est enfin réveillé et s'affirme énergiquement dans les manifestations organisées en faveur du malheureux Riel.

Notre pessimisme doit céder devant un mouvement aussi général, et nous nous reprenons à espérer, à avoir confiance dans le patriotisme—trop longtemps resté sous le boisseau—de notre brave population.

.

La rumeur semble se confirmer que le chemin de fer du Nord va passer aux mains du Pacifique le 1er septembre.

L'hon. M. J. G. Blanchet, M. Girouard, M. Edmond Giroux, M. Isidore Belleau, M. William Carrier sont partis ce matin pour une excursion au Saguenay à bord du yacht *Ninie* qui vient d'être équipé à neuf.

Il y aura séance du conseil-de-ville ce soir.

"Nos manufactures ne sont pas en activité comme il y a quelques années et les affaires ne sont plus ce qu'elles étaient." Telles sont les paroles par lesquelles M. Everett le candidat tory a accepté la nomination à St Jean (N.B.).

"M. A. P. Caron, ministre de la Milice, a été nommé chevalier commandeur de l'ordre de St Michel et de St George."

Pas enthousiaste, *La Vérité* ! A quoi sert-il donc à M. Caron d'être castor ?

Six bataillons iront camper à Laprairie le 21 septembre, ce sont le 64ème de Beauharnais, le 76e de Châteauguay, le 90ème de Nicolet, le 94ème de St Hyacinthe, le 95ème de Laprairie et le 96ème de Louiseville.

Le camp sera commandé par le lieutenant Harwood, D. A. G., assisté du lieutenant Hughes, major de brigade.

Les exercices dureront douze jours.

Le *Miramichi* est arrivé hier de son voyage dans le Golfe, avec un contingent exceptionnel de cent-vingt passagers de cabine. Le *Miramichi* repartira mardi pour une nouvelle croisière.

Le bateau du Saguenay est arrivé hier matin à 11 heures, encombré de passagers.

Lord et Lady Melgund sont attendus par le *Parisian*.

Savez-vous qui est choisi comme officier rapporteur dans l'élection de Durham-Est ?

Ni plus ni moins que M. Ward, le père même du candidat conservateur.

Le *Globe* raconte que ce fonctionnaire, père avant tout, paie des consommations aux électeurs qu'il rencontre dans les buvettes de sa place et les fait boire au succès de son fils, qui pour lui ne fait aucun doute.

N'est-ce pas charmant ? Comme ils sont délicats, ces bons conservateurs !

En 1884, le choléra a enlevé 12,000 personnes en Italie, 8,000 en France, 10,000 en Espagne, et 2,000 ailleurs, soit en tout 32,000.

Cette année, en Espagne seulement, il a déjà coûté la vie de 35,000, et a fait son apparition en France et en Portugal.

La Reine Victoria et le Prince de Galles partent aujourd'hui pour un voyage en Norvège dans un des yachts royaux.

Le choléra s'est déclaré à Toulon.

POUNDMAKER !

.....On m'a dit souvent et j'ai lu dans les journaux que les gens civilisés devenaient sauvages par esprit de haine légitime.

Poundmaker, *on sauvage dit-on*, vient d'être civilisé par trois ans de pénitencier pour avoir, de son autorité, empêché la tuerie de trois cents hommes !

Demain est rempli d'un horizon sombre..... ou rouge !.....

JUSTUS.

LES FRANÇAIS EN VISITE A QUEBEC

Lorsque le premier groupe des voyageurs français est monté de Halifax par l'Intercolonial, plusieurs d'entre eux quittèrent le train pour prendre le bateau du Saguenay à la Rivière-du-Loup. Ces messieurs sont de retour de leur voyage au Saguenay depuis hier après-midi, enchantés de leur promenade et faisant les plus grands éloges de la politesse de l'équipage de l'*Union*. Ce parti d'excursionnistes se composait de MM. Ch. Blanc, Paul Chevalier, Perrotin, J. Coquille, Henri Romme, Courtin, Garnaud, Lacroix, Maréchal, Walbaum, Claude Blanc, Hospied, Digué, C. Letort et Louis Magny.

MM. le vicomte de Chaptal, de la Bonnardière, de Bertier, Aduy, de la Brière, De manche, partis mercredi à bord du *Saguenay*, sont attendus ce matin en ville.

Enfin, tous nos hôtes se sont rejoints en cette ville. Les uns arrivant ce matin à bord du *Damara*, d'autres revenant du Saguenay par le bateau de la compagnie du St Laurent.

A 5 heures, lorsque les passagers du *Damara* sont descendus à terre, des

équipages tout ornés de pompons tricolores les attendaient.

Ils sont montés au St Louis, où Son Honneur le Maire Langelier, accompagné des membres du comité de réception et de quelques-uns de nos principaux concitoyens, leur ont souhaité la bienvenue. L'hon. M. Langelier leur lut une adresse, à laquelle répondit M. de Molinari.

Les étrangers ne s'attendaient pas aux honneurs d'une réception officielle et aussi chaleureuse. Ils ont donc été agréablement surpris de se voir ainsi fêtés en arrivant. En effet, ils ne sont pas à proprement parler des délégués, comme on dit ici par erreur ; ce sont des touristes qui se sont laissés persuader sans peine par M. le curé Labelle de faire le voyage du Canada.

Peu importe, délégués ou non, ils sont nos hôtes et leur voyage promet d'être une fête continuelle.

Pour aujourd'hui, le programme indique que les touristes français sont invités à partir à 2 heures cette après-midi pour une promenade sur le chemin de fer du lac St Jean.

LE "DAMARA"

Le *Damara* est entré en rade à 7 h. ce matin.

Le *Damara* est un beau grand steamer de 2,500 tonneaux, construit cette année à Glasgow. Tous les perfectionnements, tout le confort moderne y ont été réunis. Il peut contenir soixante passagers de chambres et trois cents émigrants.

Une grande amélioration a été apportée dans la disposition des chambres de première.

Au lieu d'être, comme d'habitude, à l'arrière où l'on ressent les éternelles trépidations causées par l'hélice, elles sont installées au centre du navire, c'est-à-dire là où le roulis et le tangage sont presque insensibles, même par un gros temps.

La dunette est large, on peut s'y promener à l'aise ; ce n'est pas le boulevard des Italiens, mais ceux qui ont le pied marin peuvent s'y dégoûter un peu les jambes pendant les huit jours que dure la traversée. La salle à manger est élégamment décorée et bien aérée. Elle peut former un agréable salon de conversation.

LETRE AUX VISITEURS FRANÇAIS QUI ACCOMPAGNERONT M. LE CURÉ LABELLE

Venez du pays de nos pères ! Venez voir vos petits-cousins ! Si moins que vous ils sont prospères, Autant que vous ils sont malins.

Il faut bien vite nous connaître, Car savez-vous, après cent ans, Nous allons devenir peut-être Des garçons très indépendants.

Merci ! les aînés de la race, Merci de songer aux cadets ! Un jour nous suivrons votre trace : Notez cela dans vos carnets.

Notez, d'ailleurs, toutes les choses Qui vous passeront sous les yeux : Les grands pins, les bleuets, les roses, Le commerce ou l'azur des cieux.

Nous avons le doux privilège D'un soleil qui mûrit les blés. Vous applaudirez à la neige Si par bonheur, vous la voyez.

De ce côté de l'Atlantique Nous conservons de l'ancien temps Ce qu'il avait de sympathique : Vous aimerez nos habitants.

Vous aimerez nos paysages, Et notre fleuve, et nos maisons Et l'accueil des joyeux visages Toujours bien ouverts, sans façons.

Connaissez-nous tels que nous sommes : —Voyez les campagnes surtout— Dans les villes, ma foi, les hommes Me semblent les mêmes partout.

Quand nous parlerons de la France En réclamant la parenté, Ah ! n'ayez pas d'indifférence Pour ce sentiment respecté !

En dépit d'un passé qui pèse, Notre cœur est resté français ; Comme il va donc battre à son aise En vous revoyant de si près !

BENJAMIN SELTZ

Ottawa, 14 août 1885.

LA VARIOLE A MONTREAL

Montréal, 20—Il s'est déclaré ici aujourd'hui 32 cas de variole.

Le cirque Barnum ne viendra pas ici et les théâtres resteront fermés jusqu'à nouvel informé.

Les propriétaires et patrons des manufactures ont ordonné à tous leurs employés de se faire vacciner sous peine d'être congédiés. On parle de faire faire des fumigations dans les rues. On demandera au gouvernement

la permission de se servir des bâisses de l'Exposition comme d'un hôpital pour les pestiférés.

A une assemblée des manufacturiers tenue aujourd'hui, il a été décidé de demander au Conseil de Ville de défendre les assemblées publiques, les cirques, etc., de bâtir un nouvel hôpital pour les personnes atteintes de la variole et de nommer de nouveaux vaccinateurs. Quelques marchands disent que tous les commandes qu'ils avaient reçues de l'ouest ont été rappelées à cause de la malle épidémique qui sévit dans la ville.

Le maire Beaugrand a employé les \$600, balance de la somme souscrite pour la réception des volontaires, au soulagement de personnes pauvres qui souffrent de la variole, et le conseil municipal votera une nouvelle somme si c'est nécessaire.

L'hôpital des variolés est rempli, mais on doit en ouvrir un autre temporaire, demain.

CONDOLEANCES

A une assemblée des membres du Barreau de Québec, tenue en la chambre des avocats, Palais de Justice, Québec, le 19 août 1884, à 3 h. p. m., M. J. Dunbar, O. R., (en l'absence du Bâtonnier) au fauteuil.

Il fut proposé par l'hon. Jean Blanchet, C. R. secondé par W. C. Gibson, et résolu :

"Que le Barreau de Québec a appris avec un profond regret la mort de M. Charles François Roy, l'un de ses jeunes membres les plus estimés."

Proposé par MM. P. Malouin et J. Frémont, secondés par MM. A. Fontaine et L. Morin, et résolu :

"Que, pendant les deux années qu'il a pratiqué comme avocat, il a su s'attacher l'estime et la considération de tous les membres du Barreau par son affabilité et sa courtoisie dans ses rapports avec ses confrères."

Proposé par MM. C. A. LeMay, A. Bernier et G. Belleau, secondé par MM. S. N. Parent et R. Roy, et résolu :

"Que copie des présentes résolutions soit adressée à la famille du regretté confrère, et aux journaux de Québec et de Lévis."

Certifié,

R. J. BRADLEY,
Secrétaire.

LES CAUSES DU CHOLERA

Les recherches faites par les autorités les plus dignes de confiance sur les origines du choléra en Espagne sont d'accord pour déclarer que la maladie n'a pas été importée, mais qu'elle a été le résultat d'un mauvais régime de vie, et d'habitudes abominablement contraires à toutes les lois de l'hygiène.

C'est à Sucka, dans la province de Valence, que les premiers symptômes ont été observés. La contrée est couverte de marais qui sont utilisés comme rizières: les habitants, hommes, femmes et enfants, qui se livrent à la culture du riz passent les trois quarts de leur temps les pieds dans la boue et la tête exposée à un soleil ardent, respirant des miasmes délétères de toutes sortes. Des gaz méphitiques s'échappent en bouillonnant de ces bas-fonds, et corrompent entièrement l'atmosphère ambiante.

Les cultivateurs y souffrent constamment de rhumatismes, d'inflammation dans les articulations, des fièvres paludéennes. Pour comble de misère, les inondations de l'automne dernier ont submergé toute la contrée, ont détruit les récoltes et ont entraîné dans les rivières les engrais qui venaient justement d'être étendus sur la terre.

On peut juger de la qualité de l'eau que les habitants étaient obligés de boire.

Plus tard vint la neige qui détruisit les vergers, et réduisit la population à la plus profonde misère.

Dans ces conditions, il est facile de comprendre qu'il y avait place pour toutes les épidémies ; et on a eu le choléra comme on aurait pu avoir le typhus, la diphtérie ou la petite vérole. Et, une fois la maladie introduite, les victimes ne lui ont pas manqué ; le terrain était trop bien préparé.

Ajoutons à cela le défaut de soins médicaux, les préjugés de la population contre le régime des hôpitaux et son antipathie pour les médecins, et on aura une explication suffisante des ravages produits par ce terrible fléau.

Cette expérience peut profiter aux autres villes.

ANNONCES NOUVELLES

Soumissions demandées—Geo. E. Tanguay.

Avis—J. E. Martineau.

Babais extraordinaires.—F. X. Lepage.

Avis.—Chs. Hamel.

Mmes Fisher & Shepherd.

Excursions du samedi sur le Québec-Central.

NOUVELLES LOCALES

AUJOURD'HUI 21 AOUT : Ste Jeanne de Chantal—Lever du soleil à 4 h. 55, coucher à 6 h. 41.

Temps : variable et frais.—Thermomètre : 10°.

LA JOURNÉE : La troupe Ida Siddons ce soir à la Salle de Musique.

POLICE PROVINCIALE

Les membres de la police provinciale, au nombre de dix, ont été assermentés devant le juge Chauveau. Voici leur noms :

Edouard Harpe, Michel Burke, James Collier, Patrick Flynn, Théophile Simard, Jos. Carrier, Jos. Patry, John Sommerville, Jos. Buteau, Louis Mercier.

SGCIEETE DES ARTS ET METIERS

L'extérieur de cet édifice, qui va être un ornement pour la rue St Joachim, est maintenant terminé. Les ouvriers ont commencé à travailler sur les combles.

UNION ST JOSEPH DEST JEAN-BAPTISTE DE QUEBEC

Une assemblée générale extraordinaire des membres de cette Société aura lieu dimanche prochain, le 23 courant, à l'issue de la grand'messe à l'école St Jean.

Tous les membres sont priés d'être présents.

EP. DUGAL.

Président.

LA CIE DU RICHELIEU

La compagnie du Richelieu fait désinfecter ses bateaux, du pont jusqu'à fond de cale.

Cette mesure a été prise non qu'elle fut nécessaire pour l'état de malpropreté de la flotte, mais pour que les voyageurs puissent être assurés que toutes les précautions sont prises dans leur intérêt.

UN MISERABLE

On télégraphie de Lafayette, Ind. 20—Le constable Thos D. Smith a été suspendu de ses fonctions hier, pour une conduite qui rivalise avec celle des personnes impliquées dans les révélations de la *Pall Mall Gazette*.

Sous le couvert de son autorité, Smith lançait et signifiait des mandats d'arrestation à des jeunes filles de cette ville qu'il conduisait ensuite à ses chambres et qu'il obligeait à passer la nuit avec lui.

Au matin, Smith relâchait les jeunes filles après avoir exigé d'elle la promesse de ne rien dire, et ces dernières, craignant un autre emprisonnement, ont pour la plupart gardé le silence.

Smith est accusé de plusieurs autres offenses du même genre et il n'essait pas de nier ces accusations.

Ces turpitudes ont été mises au jour par la Women's Christian Temperance Union.

MUSIQUE SUR LA TERRASSE

Malgré le peu d'encouragement que leur donne le public, les musiciens du 8e bataillon n'abandonnent pas encore la partie. Ils joueront encore mardi soir sur la terrasse, pour la dernière fois s'il n'y a pas de changement.

COMBUSTION SPONTANEE

Un amas de charbon a pris feu hier par combustion spontanée sur le quai Borland, rue Champlain. Les flammes ont été éteintes à l'aide d'une pompe à vapeur.

RIEL EN FRANCE

La dernière livraison du *Voleur Illustré* contient un magnifique portrait-gravure de Louis Riel.

Abonnement à ce bureau: \$2 par an, ou 5 cents par livraison hebdomadaire.

Le Dr E. Pelletier, ex-interne de l'hôpital de la Marine, vient de rouvrir son bureau au no 219, rue St Jean. Le Dr Pelletier était l'un des chirurgiens de l'hôpital militaire de Saskatoon pendant les troubles du Nord-Ouest.

2fs.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Nous appelons l'attention des entrepreneurs sur l'annonce, publiée ailleurs, en rapport avec la construction d'une église et d'un presbytère à Matane. Ils peuvent s'adresser à Québec chez M. G. Emile Tanguay, architecte, 38 rue St Eustache.

SALLE DE MUSIQUE

Demain après-midi, la troupe Siddons donnera une matinée, et demain soir sa dernière représentation. Le spectacle a eu un succès croissant depuis lundi. Cela devra encourager l'impresario, M. Coleman, à nous amener de bonnes troupes.

PRODUITS FRANCAIS

Depuis quelques années la maison de pharmacie Dr E. Morin & Cie, a fait une spécialité du commerce des produits chimiques et pharmaceutiques français. Et cela avec un tel succès, que pour répondre à la demande, MM. Morin & C^e

ont dû ouvrir rue St Pierre, à la Baso-Ville, une succursale de leur établissement principal situé rue et fabourg St Jean. Nous les félicitons sur l'esprit d'entreprise dont ils ont fait preuve en dirigeant leur travail dans une direction peu connue avant eux, parsemée d'obstacles dont un tarif douanier exagéré n'est pas le moindre.

INAUGURATION D'ORGUE

On inaugurera dimanche prochain un nouvel orgue à la Pointe-aux-Trembles.

LA BATTERIE A

Il est plus que jamais question, à la citadelle, que la batterie A partira pour Kingston au mois prochain.

UN VOLONTAIRE NOYE

Th. Boucher, soldat du 65e, qui a été blessé au Nord-Ouest, s'est noyé mercredi au quai Crawford.

ABJURATION

Un vieillard a abjuré le protestantisme mardi, à l'Hôpital du Sacré-Cœur. De puis quatre ans on travaillait à la conversion de ce vieillard, sans parvenir à lui faire abandonner le protestantisme.

GRANDES MANŒUVRES D'AUTOMNE

On croit que les bataillons suivants camperont à St Joseph de Lévis, au camp des Ingénieurs, le 7 ou le 24 septembre prochain : le 22e bataillon de Beauce ; le 89e de Témiscouata, sous le commandement du lieutenant-colonel Hudon ; le 81e de Portneuf, sous le commandement du lieutenant-colonel Beaudry ; et le 88e de Lorette, commandé par le lieutenant-colonel Laurin.

L'état-major sera composé comme suit : Lieutenant-colonel Duchesnay, major Taschereau, lieutenant-colonel Forrest, capitaine G. S. Vien et major A. E. Demers. Ce dernier sera instructeur de mousqueterie.

CHASSE A L'OURS

On lit dans l'*Echo des Laurentides* : "Le notaire Tremblay et le lieutenant Oscar Pelletier, accompagnés de deux guides, sont partis des Eboulements, depuis dimanche, pour faire la chasse à l'ours dans les montagnes des environs où plusieurs de ces carnassiers font la terreur des habitants et ravagent les troupeaux."

Un de leurs guides, arrivés au village lundi, nous rapporte que, dimanche soir, ils ont été assez heureux pour blesser mortellement une de ces bêtes, mais grâce à la noirceur de la nuit et à l'épaisseur du fourré, ils n'ont pu s'en emparer.

Ces hardis chasseurs ne seront pas de retour avant jeudi.—*Idem*.

FOUETTES SUR LA SCENE

Une actrice connue du public québécois, Mlle St Quinten, a eu une aventure assez extraordinaire ces jours-ci à la Nouvelle-Orléans. Pour raccourcir le spectacle, elle avait supprimé une scène des *Cloches de Corneville* dans laquelle le ténor Henry Malten devait chanter. Celui-ci, furieux de la coupure, entra en scène pendant que la prima donna chantait, et se mit à la frapper brutalement à coups de fouet sous les yeux du public. Elle dut s'enfuir dans la coulisse, où la fustigation reprit comme de plus belle. Malten s'est excusé plus tard, disant qu'il était ivre et ne savait ce qu'il faisait.

AVIS DE SOCIETE

Nouvelles sociétés—Richard et Plamondon, tanneurs, Québec ; Joseph Plamondon, faisant commerce sous ce nom social.

Labrie et Cie., négociants, Lévis ; Charles Labrie et Luce Paradis, associés.

Demers et frères, hôteliers, Québec ; Elzéar Demers et Alcide Demers, associés.

BREBIS EGAREE

Le limier de police Gladu, de Montréal, était en cette ville, mercredi, à la recherche d'une jeune fille nommée Dion et âgée de 17 ans seulement, qui s'était enfuie de la demeure de ses parents. Aidé des agents Walsh et Fleury, Gladu a réussi à découvrir que la colombe était nichée au lac St Charles, d'où elle a été ramenée le soir ; il est reparti avec elle hier matin pour Montréal. Cette fillette n'en est pas à sa première escapade, paraît-il.

DEMANDEZ les savons médicaux du Dr P. Rault qui guérissent toutes les maladies de la peau. En vente à la pharmacie du Dr Mackay, 42 rue de la Fabrique.

1 an.

DECES

Le 19 de ce mois s'endormait dans le Seigneur madame Hubert Matte, (née Rose Moffette) âgée de 61 ans, après une longue et douloureuse maladie soufferte avec une résignation admirable. Cette dame était âgée

néralment estimée pour sa rare piété et sa grande charité pour tous. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et trois enfants, dont elle faisait tout le bonheur. Madame H. Matte était belle-sœur du digne et vénéré curé de cette paroisse à qui nous offrons nos sincères condoléances ainsi qu'à la famille.

R. I. P.

A l'âge de deux mois et demi, Marie-Eva Laura, enfant de M. Achille Picher.

La sépulture aura lieu dimanche à 4 heures p. m.

Le convoi quittera la demeure no 37, rue St Georges à 3 h. trois quarts pour l'église St Jean Baptiste, et de là au cimetière Belmont.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations.

218.

Annonces Nouvelles

SOUSSIONS DEMANDEES

Des soumissions cachetées pour la construction d'une église, sacristie et presbytère seront reçues d'ici au 20 octobre prochain, devant être adressées au révérend M. Levesque, curé de la paroisse de St-Jérôme de Matane.

Pour les instructions, les entrepreneurs devront s'adresser au bureau du sousigné, de 9 h. à 4.

MM. les syndics ne s'engagent pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

GEO. EMILE TANGUY,

Architecte,

33, rue St-Eustache, Québec.

21 août 2m

QUEBEC-CENTRAL

ARRANGEMENTS D'ETE

A partir de LUNDI, le 29 JUIN 1885, les convois circuleront comme suit :

	Malles.	Mizte.	Fret.
Départ de Sherbrooke pour Jct. et on	A. M.		A. M.
Beauce, Lévis et Québec.	7.45		7.00
Arrivée à Jct. Beauce.	11.50		P. M.
	P. M.		4.00
Arrivée à Lévis.	2.10		
" à la Traversée.	2.30		
Départ de Québec pour Jct. Beauce, Sherbrooke et différents endroits de la Nouvelle Angleterre.	1.45		
Départ de Lévis.	2.15		
Arrivée à Jct. Beauce.	4.15		A. M.
Départ Jct. de Beauce.	4.15		6.40
Arrivée à Sherbrooke.	8.15		P. M.
Départ de Lévis pour St Joseph.		P. M.	3.00
Arrivée à St Joseph.		7.10	
Départ de St Joseph pour Lévis.		A. M.	6.00
Arrivée à Lévis.		10.00	

Des wagons-palais et d'ortoirs tout neufs et somptueusement montés font le service sur tous les trains entre Québec et Springfield sans transbordement. Ils sont pourvus de buffets, ce qui permet aux passagers de se procurer le lunch sans sortir du wagon.

Il y a RACCORDEMENT certain à Sherbrooke avec les convois du Pasumpsic du Grand-Tronc et du Vermont Central pour aller à Newport, Boston, New-York, Portland et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que pour Montréal et l'ouest via le lac Memphramagog. A la jonction Harlaka, il y a un raccordement avec l'Intercolonial pour se rendre à la Rivière-du-Loup, Cacouna, les villes d'eau du bas du fleuve et tous les endroits des provinces Maritimes. A Québec il y a un raccordement avec la ligne du St-Laurent et du Saguenay ainsi qu'avec le chemin de fer du Nord pour St Léon et tous les endroits au-dessus de Québec.

Le départ des trains se fait d'après le méridien "Eastern Standard".

JAS. R. WOODWARD,

Gérant-général

Fret reçu, billets vendus, bagage chèque sur la rive de Québec tous les jours de 8 h. du matin à 5 h. du soir, au bureau, quai de la Traversée de Québec à Lévis.

GEO. ADDIE,

Agent.

Sherbrooke, 23 juin 1885.

DEMEUNAGES

Nous avons transporté le siège de nos affaires dans notre nouvelle bâtisse aux Nos 77 et 79, rue St-Jean, Haute-Ville, en face du magasin d'épicerie de M. G. Genier. Notre nouvel et spacieux établissement nous permet de garder constamment en magasin l'un des assortiments de

PIANOS, HARMONIUMS et instruments de Musique de toutes espèces, le plus considérable de la puissance; entre autres célèbres marques de pianos nous avons le fameux **New-combe**, dont le volume, la richesse, la sonorité, le fini, l'élégance et la solidité ne sont égalés par aucun autre facteur des deux continents. La meilleure preuve est le grand succès obtenu par les fabricants M.M. Newcombe & Co à la gigantesque exposition universelle tenue à la Nouvelle-Orléans en mai dernier 1885. Médailles et diplômes de mérite et mention honorable pour les meilleurs Américains et Canadiens. Ceux de **Heintzman & Co, Weber & Co, Mozart, Stanley & Co**, nos harmoniums de **W. Doherty & Co, Bell & Co, Toronto Standard Organ Co**.

Instruments de cuivre et à cordes pour fanfares et orchestres, des facteurs suivants: Jérôme Thibouville, Lamy, Paris, France; Violons et Accordéons Italiens et Allemands, Américains et Français, et un assortiment complet d'articles appartenant à cette branche de commerce.

Aussi Machines à Coudre, à Tricoter, à Laver et à Tordre, en gros et en détail.

Réparation et Accord de Pianos et harmoniums.

BERNARD & ALLAIRE,

Editeurs de Musique.

La Compagnie des Steamships de Québec

Le steamer "Miramichi," capitaine A. Baquet, appareillera pour Pictou mardi 25 août à 2 h. p. m.; il touchera à la Pointe aux Pères, à Gaspé, Percé, Summerside et Charlottetown.

Les passagers trouveront à bord tout confort désirable.

Pour marchandises ou pour passage, s'adresser à

ARTHUR AHERN,

Secrétaire,

Quai Atkinson.

Ferromerie ! Quincaillerie !

J. E. MARTINEAU

Marchand de Quincaillerie

EN GROS ET EN DETAIL

129, RUE ST-JOSEPH

ST-ROCH, QUEBEC

Enseigne de la Bouilloire

A l'honneur de prévenir le commerce, les entrepreneurs et le public en général que son assortiment est des plus complets, des mieux assortis, et surtout, acheté à des conditions des plus avantageuses COMME PRIX, importé directement des principales et meilleures maisons ANGLAISES,

ECOSSAISES,

BELGES,

ALLEMANDES,

AMERICAINES.

Les prix auxquels les achats ont été faits permettent d'offrir nos effets à des conditions de prix tellement avantageuses que

Nous défions toute compétition pour

prix et qualité.

Les acheteurs trouveront dans l'établissement le plus grand assortiment que l'on puisse désirer dans la ligne de FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE. Tel que Clous, Tôles, Fer-blanc, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huile, Mastie, Ferrures de maison, Plomb, Coutellerie, Articles de table en général, etc., etc.

— AUSSI —

UN FONDS DE BANQUEROUTE acheté à 50 cents dans la piastra, au montant de \$15,000 qui sera vendu à des prix sans précédents.

Nous invitons spécialement messieurs les Charrons, Forgerons, Entrepreneurs et Marchands à venir nous voir. Nous leur promettons pleine et entière satisfaction.

N. B.—Nous répondrons toujours avec plaisir aux personnes de la campagne ou de la ville qui voudront avoir des informations sur le prix de nos effets.

Chemin de fer Québec-Central

Excursions du Samedi

à SHERBROOKE et au LAC MEMPHRAMAGOG

Les billets simples pris le samedi pour aller seront valides jusqu'au lundi pour le retour.

Sur demande, on fera des réductions particulières pour les partis de plaisir de dix personnes et au-delà.

J. R. WOODWARD,

Gérant-général.

J. H. WALSH,

Ass. agent général des passagers.

Pour billets, indicateurs, etc., s'adresser aux bureaux de billets en face de l'hôtel St-Louis, à Québec; chez Shipman & Stocking, agents; au quai de la Traversée Québec-Lévis, Geo. Addie, agent; ou encore à la station du Québec-Central, à Lévis.

4 août jno

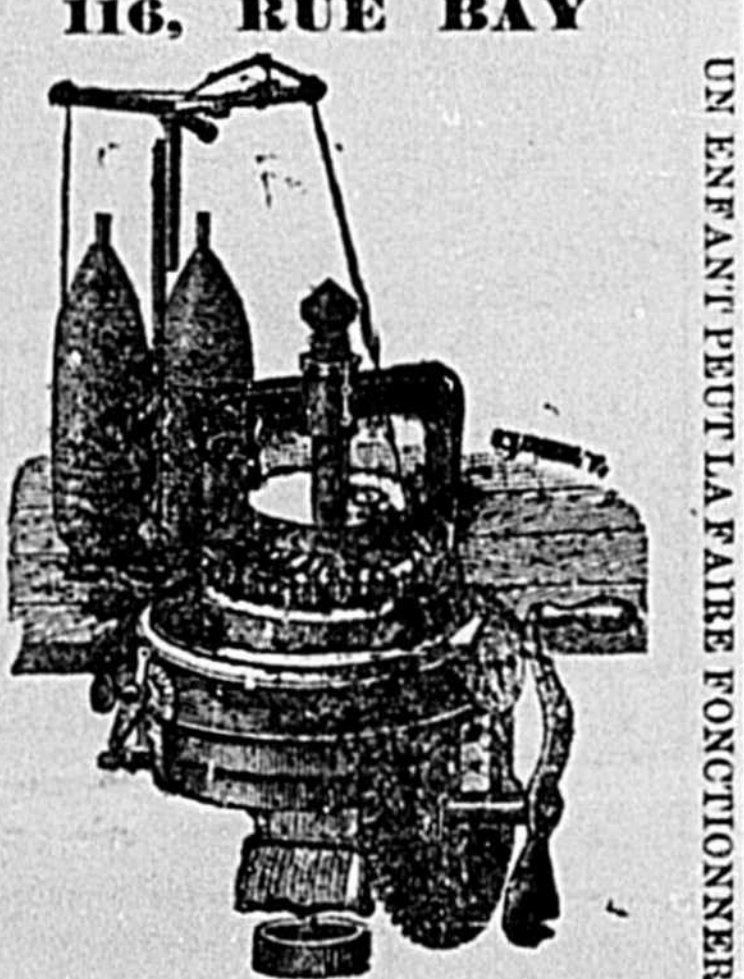
La Compagnie des Machines à Tricoter de Toronto

FABRICANTS DE MACHINES A

TRICOTER

"ECLIPSE"

116, RUE BAY



Une machine à tricoter ECLIPSE paier dans toute famille. Après avoir pourvu aux besoins de la famille, on peut tricoter pour les voisins ou pour le commerce. On ne peut faire un meilleur usage de ses heures de loisir. UN JEUNE HOMME OU UNE FILLE PEUT GAGNER DE \$1.50 à \$2.50 PAR JOUR AVEC L'ECLIPSE. Les MARCHANDS peuvent fabriquer toute la bonneterie, foulards, mitaines, tiques, etc., dont ils ont besoin dans leur commerce pendant toute la saison, et de la sorte tenir leurs commis constamment employés. Les FERMISERS peuvent convertir leur laine en différentes sortes de marchandises et réaliser 400 pour cent de plus sur la laine qu'ils produisent. LA SEULE MACHINE A TRICOTER PARFAITE en est une qui possède un mécanisme "ribber" simple et sûr pour faire les côtes. L'appareil de ce RIBBER diffère des autres presque sous tous les rapports, et les juges compétents l'ont proclamé comme parfait. L'ECLIPSE EST LA SEULE MACHINE PROPRE A L'USAGE DE LA FAMILLE.

EN VENTE

LES REMORQUEURS A ROUES LATÉRALES:

Ranger, longueur, 153 pieds, cylindre 38 pouces x 10 pieds.

Powerful, longueur, 138 pieds, cylindre, 40 pouces x 10 pieds.

Helen, longueur, 100 pieds, cylindre, 30 pouces x 6 pieds.

Hero, longueur, 140 pieds, cylindre, 40 pouces x 10 pieds.

St. Andrew, longueur, 139 pieds, cylindre, 45 pouces x 8 pieds.

Eclipse, longueur, 136 pieds, cylindre, 34 pouces x 10 pieds.

St. Charles, longueur, 110 pieds, cylindre 30 pouces x 8 pieds.

Scotchman, longueur, 105 pieds, cylindre, 30 pouces x 6 pieds.

Gatineau, longueur, 118 pieds, (composite) cylindre, 18 pouces x 6 pieds, 28 pouces x 6 pieds.

Le remorqueur à hélice Shannon, longueur 74 pieds, cylindre 26 pouces x 26 pouces.

Le vapeur à passagers Bienvenu, longueur 144 pieds, 2 cylindres, 26 pouces x 6 pieds.

— ET —

Dix Machines à vapeur à basse pression avec cylindres de 26 pouces à 40 pouces de diamètre.

Le tout ou une partie quelconque seront vendus à bon marché.

Pour plus amples informations, s'adresser à la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent.

A. GABOURY, Secrétaire.

2 juin 1885

ON DEMANDE

De suite, une bonne fille de chambre et une cuisinière pour une famille à la campagne.

S'adresser au No 171, Grande-Allée.

15 août jno

La BEAUTE ETERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la

PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.



ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.

SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

Dépôt principal: 207, rue Saint-Honoré, Paris.

SALLE DE MUSIQUE

Semaine commençant le 17 AOUT

Matinées Mercredi et Samedi

CHS. H. BURROUGHS, Propriétaire et directeur.

GRANDE COMPAGNIE DE Comedie Burlesque

DE IDA SIDONS

Sa première visite au Canada

1ère partie.—Grande scène de balancoire— Tambours-majors pinpant!—Chant et danses de matelot par des femmes!—Evolutions militaires.—L'unique Ida Siddons dansant sur la corde, et dans la comédie: Prince Faithful—Les sœurs Clayton (Flo et l'agent) chef-d'œuvre de statuaire grecque et romaine.—Le plus beau spectacle du monde.

On montera sur les maisons pour voir la grande parade publique, qui partira lundi, 17, à 2 h. après-midi de la Salle de Musique et où figurera le Prince fidèle de la comédie.

Changement complet de programme jeudi soir, où l'on donnera la grande scène de la neige.

Pour sièges réservés, s'adresser chez le capt. Hollwell pour toutes les soirées de la semaine.

Admission, 25, 35 et 50 cents.

16 août.

AVIS

Dans l'affaire de NAPOLEON VEZINA, Ferblantier et plombier, St-Roch, Québec.

Le failli m'a fait cession de ses biens. Tous les créanciers dans cette affaire voudront bien m'envoyer leurs réclamations sous le plus court délai.

J. E. MARTINEAU.

18 août 8f

J. S. LETOURNEAU & CIE

COURTIERS, AGENTS D'ASSURANCE ET COLLECTEURS.

Argent à prêter sur propriétés foncières et sur billets. Billets promissaires, obligations et livres de compte achetés, etc., etc.

VILLE DE MONTMAGNY

REFERENCES: N. Bernatchez, écr, M. P. P., James Oliva, écr, avocat, L. H. Blais, écr, capitaliste, P. Aug. Choquette, écr, avocat, F. X. Gendreau, écr, maire, G. St-Aubin, écr, marchand, A. Bender, écr, proto-notaire, Montmagny; F. Klrouac, écr, Québec.

Bureau en face de la résidence de M. P. A. Choquette, avocat.

4 juillet 3m

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger

La VELOUTINE

Eau de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

Par CH. FAY, Parfumeur

9, Rue de la Paix, 9 — PARIS

VÉRITABLE ÉLIXIR du D^r GUILLÉ

TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX

Préparé par PAUL GAGE, Pharmacien, seul Propriétaire

9, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS

L'Élixir de Guillé, préparé par PAUL GAGE, est un des médicaments les plus efficaces, les plus utiles, les plus économiques comme Purgatif et comme Dépuratif.

Il est surtout utile aux Malades de campagne, aux Familles éloignées des secours médicaux et à la classe ouvrière à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments.

L'action de l'Élixir de Guillé est toujours bienfaisante. Comme Purgatif, il est tonique en même temps que rafraîchissant. Il aide et corrige toutes les sécrétions et donne de la force aux organes.

Une expérience de plus de SOIXANTE ANNÉES a démontré que l'Élixir de Guillé préparé par PAUL GAGE, était d'une efficacité incontestable contre les FIÈVRES PALUÉENNES, le CHOLÉRA, la FIÈVRE JAUNE, la DYSSENTERIE, les AFFECTIONS GOUTTEUSES et RHUMATISMALES, dans les MALADIES des FEMMES, des ENFANTS, du FOIE et dans toutes les Maladies congestives.

Une brochure, qui est un véritable Traité de Médecine usuelle, est jointe à chaque bouteille de Véritable Élixir Guillé. Dépositaires à QUÉBEC: D^r Ed. Morin & Co, Ph^m Ch^m, 314, rue Saint-Jean.

SIROP DE BLAYN

Aux Bourgeois de SAPIN et au Baume de TOLU.

Ce SIROP, d'un goût agréable, est recommandé depuis 20 ans par tous les principaux Médecins de Paris, dans les Rhumes, Gripes, Toux, Coqueluches, Maux de Gorge, Catarrhes pulmonaires, Irritations de Poitrine, etc. Voies urinaires et de la Vessie. — Pharm^{ie} BLAYN, 7, rue du Marché et Honoré, Paris. Dépôt à Québec: D^r Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 314, r. St-Jean.

PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.



ORIZA-LACTÉ LOTION ÉMULSIVE

Blanchit et rafraîchit la peau. Fait disparaître les taches de rousseur.

ORIZA-VELOUTÉ SAVON suivant la formule du D^r O. REVEIL

Le plus doux à la Peau.

ESS-ORIZA Parfums à tous les Bourgeois de toute nouvelles.

Adoptées par la Mode.

ORIZA-VELOUTÉ

POUDRE de FLEUR de RIZ adhérente à la Peau.

Produisant le velouté de la pêche.

ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.

SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

Dépôt principal: 207, rue Saint-Honoré, Paris.

RECOMPENSE DE 16,600 FR. à J. LAROCHE

ANÉMIE, SANG PAUVRE, MANQUE D'APPÉTIT, DIGESTIONS MAUVAISES, FORMATIONS DIFFICILES, RACHITISME, FIÈVRES, Convalescences de FIÈVRES

PARIS, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^m

ETABLIS EN 1842

GLOVER, FRY & CIE

Désirent attirer l'attention des touristes et des étrangers qui visitent Québec sur leur assortiment de première classe en fait de marchandises de Fantaisie telles que

Soies, Satins, Velours, Dentelles, Bas de Soie, Gants, nouveaux genres "Conleur Tan" Parapluies, Pardessus Imperméables.

Plusieurs lots de Gants vendus à moitié prix.

Manteaux et Robes faits à l'ordre après huit heures d'avis, qui pour le fini et la coupe ne peuvent être surpassés.

D'rières nouveautés en fait de Chapeaux, Bonneterie, Fleurs, Plumes, etc.

GLOVER, FRY & CIE.

Mmes FISHER & SHEPHERD

Informent le public et surtout leurs anciennes pratiques qu'elles n'auront plus à monter au second, vu qu'elles ont ouvert leurs ateliers au premier étage de la maison portant le

No 12, rue de la Fabrique

Les Dames et les Demoiselles trouveront toujours, comme par le passé, une grande variété de nouveautés et les dernières modes en fait de Chapeaux garnis et non garnis de toutes sortes.

—AUSSI—

Robes et Manteaux confectionnés dans les dernières modes, par des modistes possédant toute l'expérience requise pour satisfaire les goûts les plus difficiles.

Toutes les Dames et les Demoiselles sont invitées à examiner leur assortiment, afin de se convaincre que leurs prix et la variété de leurs nouveautés sont sans rivaux à Québec.

N'oubliez pas l'adresse :

12—RUE LA FABRIQUE—12

5 août 2m

LE MILLION

I

C'était dans un rayonnement de printemps, un gai mouvement, un bruit joyeux de kermesse. Au soleil de mai, sous les premières tentes, Paris, — cette poignée de Parisiens qui font assez de tapage pour qu'on les croie sur parole, tout Paris, — le Paris des primeurs — se précipitait vers les Champs-Élysées pour assister au vernissage.

Il était bien convenu, depuis des semaines, qu'à ce vernissage-là, vernissage discret, secret, à huit clos, il ne devait y avoir personne. Les exposants seuls; des encadreurs sur leur échelle, les doreurs, les gardiens; — personne, personne. Et l'on s'était tout fait dans les salons. On s'y était. Les peints posaient avec peine sur le parquet. Les robes se fripaient, dans la poussée, sous les remous des coudes. Toilettes nouvelles pour ce longchamp d'un nouveau genre. Cohue de notabilités, promiscuité de fête publique, bizarreries des rencontres: — tous les acteurs et toutes les moudines, la colonie étrangère et les belles filles posant le modèle vêtue ou l'ensemble, les antithèses ironiques, au Panthéon de bascule, les glorieux, les glorieuses et les glorieuses, happées au passage et notées par les reporters. Des familles de peintres mélangées, plantées, comme échouées, devant le cadre juché au plafond, invisible à l'œil nu, et reçu, accroché là par protection. Des bousculades devant les tableaux dont le succès grossit, grossit de minute en minute. Des compliments jetés par-dessus les têtes, des poignées de mains au hasard, entre deux épaules. Un flot montant comme une mer.

De quart d'heure en quart d'heure, plus de poussière encore, plus de foule, une impossibilité absolue de rien voir, de se diriger même dans cette marée humaine roulant partout, le long des salles, à travers les échelles encore dressées, emplissant tout et allant mourir, comme sur une grève, dans les mornes dédaignés du fond où les immenses machines des peintres qui ont de grands rêves couvrent des pans entiers de muraille.

Mais peu à peu même ces vastes salles étaient pleines, assourdissantes d'un bourdonnement fait de bruit de pas et de voix, poudres, asphyxiantes, impossibles, — et alors, gavés de peinture, pris de migraine, éconrés, les premiers arrivés, les plus fatigués ou les plus malins, s'échappaient, courant en hâte vers quelque restaurant voisin, sous les marronniers poudrés à blanc dont le vent printanier agitait doucement les feuilles d'un vent tendre.

— Ouf ! Je mourais de faim ! dit, en s'asseyant à côté de deux dames et de deux jeunes filles, un homme de trente-six ou trente-huit ans, mince et nerveux, qui avait salué beaucoup de gens en allant de Palais à Palais en plein air.

Les chaises à demi couchées contre la table marquaient la place de toute une société qui allait venir. Sept personnes. Le garçon défendait cette table depuis un moment comme un soldat eût défendu une redoute. C'était l'unique table vide. Des rapins affamés avaient, tout à l'heure, voulu s'installer ou casser les chaises. Presque une bataille.

En apercevant le groupe de femmes en toilette qui précédait ce monsieur, — sans doute un client d'habitude, — le garçon avait poussé un soupir de soulagement, celui d'un assiégué qu'on délivre.

— Ah ! monsieur Ribeyre ! il était temps ! Deux minutes de plus, votre table !..... Il montrait des gens plantés sur leurs jambes et qui regardaient la nappe blanche, le couvert mis, avec des yeux fous.

— C'est bien, Pierre ! fit M. Ribeyre avec un sourire qui promettait le gros pourboire. Ah ! vous êtes un "débrouillard," vous ! — On fait ce qu'on peut, monsieur Ribeyre !

Les deux dames prirent d'abord place à table, en face l'une de l'autre, et l'une d'elles, la plus jeune, une jolie brune de vingt-six ou vingt-sept ans, défaisait son mantelet et le tendait au garçon, tandis que l'autre se glissait à la dernière place, frôlant le mur, tout contre l'armature de la veranda sous laquelle déjeunait une foule.

Il y avait, dans l'attitude humble et effacée de cette femme, d'un âge incertain, tout un monde de misères accumulées. Le vêtement, très convenable, était écriqué et pauvre. Le geste était timide. Quelque insinuation.

Rayonnantes, jolies et toutes jeunes, la joue ensoleillée, les deux jeunes filles s'étaient assises sur les chaises classées tandis que le garçon faisait, au-dessus de leur tête, jouer les lames de la persienne afin de tamiser les rayons déjà chauds qui tombaient droit sur la table blanche. Et, toutes deux, — l'une blonde, mince, l'autre un peu triste, malgré un contentement affecté, l'autre gaie, pimpante, l'autre bien très franc sous de beaux cheveux roux ondulés, une peau laccée et des lèvres rouges, un peu grosses, — riaient ensemble de se voir là, dans ce tas bruyant de Parisiens et de Parisiennes, emportées, égayées, comme par une musique de quatuor.

— Eh bien ! miss Maud, dit Ribeyre à la plus vieille, — la pauvre fille à tourner de la demoiselle de compagnie, — qu'est-ce que vous dites du vernissage ? Ça ne ressemble pas à l'ouverture de votre Royal Academy, Burlington House ?

— Non, répondit miss Maud, avec un accent anglais donnant presque du charme à sa voix un peu sèche ; mais j'avais déjà vu le vernissage..... du temps que j'avais l'honneur d'être chez M. Victor Ribeyre !

Elle cherchait du regard — un regard glauque et profond, avec des reflets d'algues — son ancienne élève, l'exquise blonde aux traits sérieux dans leur finesse, tandis que la petite rouge, dont les lèvres de carmin éclaircissaient le visage très gentiment gras, troué de deux yeux clairs, s'écriait :

— Et vous devez joliment le regretter, ce temps-là, maintenant que vous êtes mon institutrice !

Comme si la persienne eût jeté son ombre au front de miss Maud, le visage de l'Anglaise devint plus sérieux encore : il y avait une mélancolie résignée au fond de ses prunelles.

— Oh ! fit-elle, essayant de sourire, vous n'êtes pas méchante, Raymond !

Raymond avait pris dans sa main gantée de Suède la main de la jeune fille assise à côté d'elle :

— Pas méchante, soit ! dit-elle. Mais ma cousine Andrée est bonne ! Et cela vaut encore mieux. Je parie que vous ne la grondiez jamais ?

— Jamais ! répondit miss Maud d'un ton correct de quakeresse.

— Si parfaite que ça, toi, Andrée ?.....

— Voyons, voyons fit, ennuyée peut-être, la jeune femme qui était ses gants et les posait sur la table, attendons-nous ton père, Raymond ?

La jolie rousse haussa les épaules.

— Papa ? Il n'est exact que pour l'heure de la Bourse !..... Si nous ne déjeunons que quand il sera là.....

— Eh bien, soit ! Ne l'attendons pas ! dit Ribeyre. Garçon, la truite sauce verte !

— Pourquoi ton père n'est-il pas venu ? dit alors Raymond à Andrée. Est-ce qu'il déteste la peinture ?

— Il n'a le temps de rien détester, le cher cousin ! répondit Ribeyre pour la jeune fille qui ne répondait pas. Mais tu crois, toi, ma petite Raymond, qu'on n'a qu'à s'amuser en ce monde..... Guillemaud est riche, et tu es l'enfant gâtée..... fille unique..... Pas de mère !.....

— Ni de belle-mère, dit en riant la jeune femme, dont le visage resplendissait dans la lumière, sous ses cheveux bruns.

Ribeyre la regarda d'un air d'amitié vraie.

— Oh ! vous, ma chère Geneviève, Andrée aurait grand tort de vous considérer comme une belle-mère, vous aimez ma bonne et jolie cousine comme si elle était votre enfant..... Votre petite sœur..... ce que vous voudrez !

Il ajouta, riant franchement :

— Quand je pense pourtant que j'ai confié à mon cousin Victor de ne pas vous épouser !..... C'est vrai..... Était-je bête !

Mme Geneviève Ribeyre semblait tout à coup devenue pensive.

— Victor aurait peut-être mieux fait de ne pas se marier ! C'était bien assez peut-être d'avoir sa fille à doter !

— Allons donc, dit à sa belle-mère Andrée avec une douceur profonde, papa n'est heureux que par vous !..... Et je n'en suis pas jalouse, allez !

— Oui, mais, fit Geneviève, il travaille trop !

— N'est-ce pas ? soupira Andrée.

Le cousin Ribeyre n'écoula plus. Il appelait le garçon, effaré maintenant par la bousculade des visiteurs du salon qui se précipitaient vers le restaurant, effarés, poudrés, leur "Livret" de l'année sous le bras.

— Eh bien ! et cette truite sauce verte ?

— A l'instant, monsieur !..... La voilà là-bas !..... On est à vous !

Et, tandis que, cassant les petits pains dorés, grignotant les radis ou le pain beurré, — pour patienter, — Raymond et Geneviève commençaient à déjeuner, à côté de miss Maud impassible et d'Andrée devenue songeuse, Ribeyre, qui était peintre, regardait ce tableau bizarre qu'il s'amusa à voir tous les ans et qui, tous les ans, lui semblait nouveau.

Le restaurant était plein, envahi, pris d'assaut comme le Salon. Par les interstices des lamelles de fer couvrant la veranda comme d'un store, des percées de lumière tombaient sur les nappes, sur le parquet sablé de jaune, sur tous les plats. Et ces bouteilles multicolores, l'or des chateaux, le vert des eaux minérales, les bouquets de radis, les gants de Suède posés là, sur les coins de tables..... tout cela amusait Ribeyre comme une alerte pochardie, en plein air.

Fouillis de mouvement et de couleur. Brouhaha grossissant de voix et de rires. Les garçons poussaient devant eux des roasts-beefs énormes, des truites à demi découpées, flanquées d'une saucière d'argent, et, de table en table, les truites roses diminuaient, débitées en hâte dans les assiettes, avec la légendaire sauce verte, verte d'un vert pâle, qui, tout près de Ribeyre, faisait crier à un rapin, par-dessus les rires :

— De la chair de Chaplin dans une prairie de Chintreuil !

Et dans ce gai tapage d'un matin de mai, de tous côtés le soleil du printemps entraînait par les stores, par la guipure des lilas et des rhododendrons du dehors, criblant, à travers les branchettes et les feuilles frémissantes sous un vent léger, les groupes assis autour des tables et les familles éperdues, debout, devant les places occupées, attendant un vide, un trou, une table, une chaise, dans ce grand mangeoir gargantuesque, avec les mines allongées de jédoueurs assistant au pillage d'un buffet, à un déjeuner de Gamache, ou l'air navré de naufragés songeant à se dévorer entre eux.

— Les figurants, de la Méduse ! songait Ribeyre, qui avait faim aussi et attendait la truite.

Les bouchons sautaient. Fête aux succès nouveaux ! Avec le Moët ou le Saint-Marcel, gaiement on arrosait les médailles futures. Ribeyre ne savait trop si c'était ce diable de soleil, ou le bruit de tout ce monde, mais il se sentait presque gris sans avoir rien pris. Oui, c'était le soleil ! Des rayons partout, comme à poignées : — sur les chapeaux d'hommes, accrochés, ça et là, à la frise des patères blanches et jusqu'aux bords de gaz ; sur les ombrelles blanches, rouges ou d'un jaune écu, posées à côté ; sur les taches noires des redingotes et les plumes de chapeaux Rembrandt ou les fleurs des toquets ; sur tout ce qui était la joie des yeux dans ce restaurant où le high life conduisait la bohème, avec des flambées de lumière traversant la légère fumée des cigares qui montait au-dessus des têtes comme une haleine bleue.

Et des journaux dépliés, lus tout haut, commentés, raillés, passés de main en main, froissés fiévreusement, jetés à terre. Les Livrets lilas, feuilletés, annotés déjà, marqués de coups de crayons ou de coups d'ongles..... Des poussées de coudes lorsque, entre la double rangée de tables tapageuses, apparaissait quelque visage connu, cherchant dans cette foule une figure amie, une place réservée..... Et des noms glorieux chuchotés alors, tout bas ; des yeux avides levés sur l'homme célèbre ou la femme connue qui passait, apparaissait, disparaissait.

Comme Ribeyre se fût diverti, s'il eût été servi !

— Eh ! bien, Pierre, voyons, est-ce pour demain ?

A continuer



LE GRAND DOCTEUR DIO LEWIS
SON OPINION EXPRESSE.

Les témoignages si directs de profession, de la faculté, de médecins éminents et de tant d'autres personnes intelligentes et honorables en faveur du WARNER'S SAFE-CURE m'avaient grandement surpris à mesure que les meilleurs journaux reproduisaient ces attestations dans leurs principales colonnes. Comme je connais plus d'un de ces messieurs, la lecture de leurs témoignages me donna l'idée d'acheter quelques bouteilles du WARNER'S SAFE-CURE afin de l'analyser. Mieux que cela, j'en pris moi-même, ayant soin de tripler la dose prescrite. Je m'attendais ainsi que ce remède n'aurait rien d'offensif. J'ajoute même en toute franchise que j'en ferais usage s'il m'arrivait de souffrir des reins. De fait, la médecine s'arrête toute déconcertée et est obligée de confesser son impuissance en présence de plus d'un cas de mal des reins. D'autre part, les attestations de centaines de personnes dignes de foi et en possession de toutes leurs facultés ne laissent guère à douter que M. H. Warner ne soit tombé sur l'une de ces heureuses découvertes auxquelles l'humanité souffrante doit parfois le soulagement.

Dio Lewis

VOYAGES DE PLAISIR

A BORD DU

"VEGA"

Magnifique vapeur pouvant contenir 250 passagers

A commencer du 2 août 1885, le Vega fera les voyages suivants, le temps et les circonstances le permettant :

LUNDI, fera le tour de l'île d'Orléans. Départ 1.30.

MARDI, ira à l'île aux Grues. Départ 9.00 a. m.

JEUDI, Isle aux Grues, 9.55 a. m.

SAMEDI, Tour de l'île, 1.30 p. m.

Tous les dimanches il fera des voyages intermédiaires à l'île d'Orléans, etc.

Point de départ : Quai Champlain.

Prix du passage, 50 c.

Tous les soirs le vapeur Vega fera, si le temps le permet, une excursion, laissant le quai Champlain à 8 h. p. m. et revenant à 10 h. p. m. Prix, 25 c.

9 juillet

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

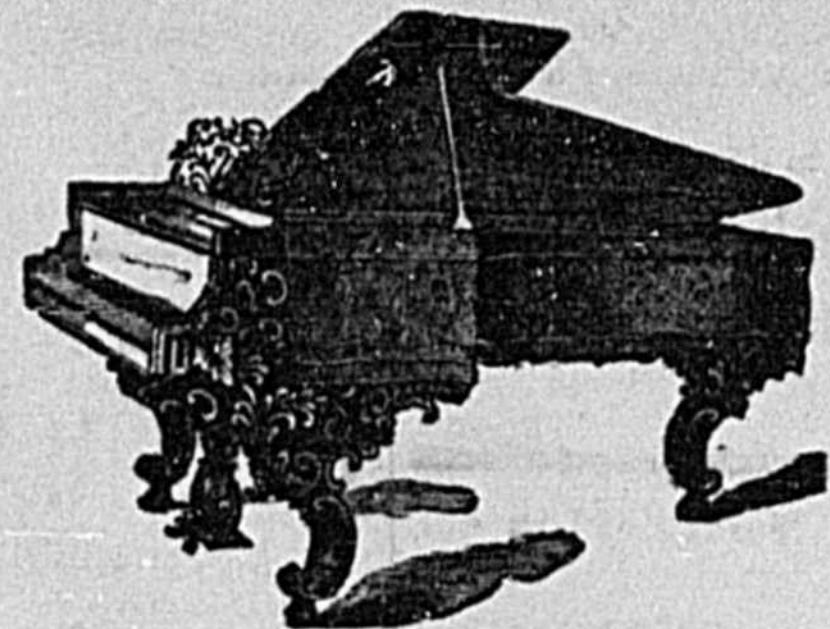
53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

53, rue de la Couronne.

LES CELEBRES
PIANOS KNABE
DE BALTIMORE



Cette fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont acquis une

Reputation Universelle

par l'EXCELLENCE DU SON, de la TOUCHE et de leur DURABILITE à toute épreuve. Je viens de recevoir un assortiment choisi de PIANOS A QUEUE, CARRES, DLOIS, et j'invie cordialement les musiciens et les acheteurs à venir les examiner.

L. E. N. PRATTE.

SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,

1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, 1676.

A. B. DUPUIS

57, RUE ST-PAUL, 57

En face de MM. J. B. Renaud & Co.

Spécialité de riches confiseries importées. Assortiment complet et varié de sucreries.

Mélanges, Pastilles, Chocolats, Gum Drops, Bonbons français, Caramels, Jujubes, etc., etc. PEPPERMINT FORTE ET EXTRA-FORTE XXX

BISCUITS reçus journellement de la maison Viau & Frère, comprenant 42 différentes sortes.

PRENEZ GARDE : Le maehé étant inondé de confiseries contenant des ingrédients très nuisibles à la santé, je choisis l'occasion pour informer mes nombreux clients que tous les articles sortant de mon établissement sont absolument et parfaitement hygiéniques. Mes prix sont les plus bas du marché.

EN GROS SEULEMENT.

22 avril

8m

ANALYSE DE LA

CELEBRE BIÈRE ET PORTER LABATT DE LONDON, ONT.

Par le Revd P. J. Ed. PAGE, Professeur de Chimie de l'Université-Laval

Québec, 4 mai 1885. J'ai fait l'analyse de la Bière INDIA PALE ALE, fabriquée par JOHN LABATT, Ltd, Ontario, emballée par M. N. Y. MONTREUIL, Québec : c'est une bière légère contenant peu d'alcool, d'une saveur délicieuse et très agréable, d'une qualité supérieure et pouvant rivaliser avec les meilleures Bières importées tant Anglaises qu'Américaines. J'ai aussi analysé le Porter (XXX STOUT) de cette même Brasserie qui est d'excellente qualité, sa saveur est très agréable, c'est un tonique plus énergique que la Bière précédente, car il est plus riche en alcool, pouvant être comparé avantageusement avec tout Porter importé. Ces Bières et Porter de JOHN LABATT, de London, Ontario, sont fabriqués de meilleures qualités d'orge et de houblon, elles ne contiennent aucun ingrédient nuisible à la santé.

P. J. ED. PAGE,

Professeur de Chimie, Université-Laval, Québec.

N. Y. MONTREUIL, seul agent, 179, rue St-Paul, Québec.

10 juin

3m

MAISON MONTCALM



36, RUE ST-LOUIS, HAUTE-VILLE

Lunch à toute heure

Z. ROGER, Propriétaire.

14 fév. 1a

TRAVERSE

DEST-ROMUALD ET DE SILLERY

VAPEUR "LEVIS"

Capitaine Desrochers

Le et après LUNDI le 11 MAI, jusqu'à

nouvel ordre (le temps et les circonstances

permettant) le trajet se fera comme suit :

De Québec. De St-Romuald.

6 00 a. m. 5 15 a. m.

9 00 a. m. 8 00 a. m.

11 30 a. m. 10 00 a. m.

2 00 p. m. 1 00 p. m.

4 30 p. m. 3 00 p. m.

6 15 p. m. 5 30 p. m.

DIMANCHE

De Québec. De St-Romuald.

11 30 p. m. 2 00 p. m.

3 00 p. m. 5 30 p. m.

5 06

Le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

LIGNE DE LA MALE ROYALE



DE VAPEURS ALLANT AU

SAGUENAY, TADOUSSAC,

CACOUNA, RIV.-DU-LOUP,

et MALBAIE.

A commencer le 23 JUIN les vapeurs de

première classe bien connus St. Lawrence

et Union partiront du quai St. André

comme suit :

Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures

a. m., le St. Lawrence pour Chicoutimi

et la Baie des Ha! Ha! et arrêtera à la

Baie St-Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière

du Loup et Tadoussac.

Les MERCREDIS et SAMEDIS à 7.30

a. m., le Union pour Chicoutimi et Baie

des Ha! Ha! arrêtera à la Baie St-Paul, aux

Coudres, les Eboulements, Malbaie, Rivière

du Loup, Tadoussac et L'Anse St-Jean.

Laissant la Rivière du Loup à 1.00 p. m.

Saguenay, à 5.00 p. m. le même jour, et pour

Québec, les mercredis, jendis et samedis à

5.00 p. m. et les dimanches à 7.00 p. m.

On peut se procurer des billets et renseignements

des cabines au Bureau Général des Billets

vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, et au bureau de la

Compagnie de Navigation à vapeur St-Laurent,</